

**Le rôle de la culture dans notre société
Dimanche 11 novembre 2007 – MJC du Laü**

INTRODUCTION DE MARTINE LIGNIERES-CASSOU

Depuis l'élection présidentielle de 2007, la question du « comment vivre ensemble ? » est au cœur de la réflexion de Martine LIGNIERES-CASSOU. C'est l'un des rôles de la culture que d'être le levier de la transformation sociale. Or, Martine LIGNIERES-CASSOU a le sentiment que ce n'est pas vers cela que nous nous orientons.

Cette élection présidentielle est une rupture et nous nous orientons malheureusement vers le « modèle » américain, c'est-à-dire d'un côté une société d'excellence, très cloisonnée et de l'autre, l'abandon des masses populaires à une culture de la vulgarité.

TABLE RONDE N° 1 : « A quoi sert la culture ? »

Intervenante : Marie-José MONDSZAIN

Madame MONDSZAIN est Philosophe et travaille au GSPM, (Groupe de Sociologie Politique et Morale) désormais rattaché à L'Institut Marcel Mauss à Paris. Ces recherches actuelles portent sur :

- *La violence des images, quelle place pour le spectateur ?*
- *La mondialisation des images : diffusion planétaire, localisme des regards.*

Madame MONDSZAIN a été directrice de recherche au Laboratoire Communication et Politique du CNRS.

Elle analyse la vie culturelle et artistique dans le monde contemporain. Marie-José Mondzain est notamment l'auteur de « L'image peut-elle tuer ? » (Ed. Bayard, 2002) "Le commerce des regards" (Ed. du Seuil 2003) et de "Homo Spectator" (Ed. Bayard 2007).

Les expressions « culture de masse », « culture populaire » sont des expressions monstrueuses. En effet, ceux qui se rassemblent ne forment pas « une masse ». C'est l'un des mots les plus incompatibles avec la culture. C'est un non sens que de parler de culture populaire, puisque la culture n'est ni populaire, ni classe moyenne, ni bourgeoise. C'est à la culture de se charger de construire et de faire advenir un peuple.

La culture EST politique et EST un enjeu politique.

Pas au sens de l'exercice du pouvoir politique mais au sens de l'exercice citoyen, du temps du « vivre ensemble ».

Pourtant, il y a des politiques culturelles puisque nous avons un Ministère qui dispose d'un budget.

Dans la civilisation, la culture relève de la transmission d'un savoir (le partage) et du goût (on aime ou on déteste). Qu'est ce qu'une civilisation ? : C'est ce qui recouvre dans le temps, le partage entre des sujets qui vivent ensemble. Les sujets partagent des signes et des choses. La culture est donc subjective.

L'ENJEU SUBJECTIF DE LA CULTURE :

Qui est le sujet de culture ? A qui la culture peut-elle servir ? Quelle place ont les objets entre les sujets ?

La culture, c'est toute la vie des objets, sous l'angle des sujets pensants, vivants et parlants.

Si l'on veut répondre strictement à la question « A quoi sert la culture ? », on peut dire qu'elle ne sert à rien, sinon à vivre en tant que sujet politique.

LE PARTAGE DE CE MONDE ENTRE LES SUJETS

Madame MONDSZAIN prend l'exemple d'une situation antique édifiante : A Athènes, où se dessine ce qu'est l'état de citoyen, Aristote a le souci politique du « vivre ensemble » grâce à la culture. Il relate que dans chaque cité, se construit un lieu particulier où l'on va réunir des gens qui n'ont à priori rien à voir ensemble, un lieu de gestion du voisinage : le Théâtre.

Le Théâtre est le lieu où des signes, des histoires, vont circuler, s'entendre, se voir et se jouer aussi entre ceux qui les regardent.

Dans la mise en scène théâtrale, il va se jouer en chacun la gestion des affects et des émotions. Un « sentir ensemble » qui va apaiser deux menaces : la fusion et la séparation. Les spectateurs ne font plus qu'un, le commun devient comme un. Le vécu subjectif individuel est si violemment isolé qu'un « état de guerre » ne peut se maintenir entre les sujets. Ne jamais être un ET ne jamais être isolé, c'est le réglage subtil et fragile de la distance entre le voisinage. La cité et donc l'autorité prennent en charge la régulation du voisinage, ni consensuel, ni guerrier.

En ces temps de dépolitisation du peuple, d'effondrement de ce qui crée des citoyens, on peut se demander « à quoi bon la culture ? » Elle a pourtant une utilité qui est immédiate et le découragement qui est sous-tendu dans cette question nous interroge sur « Est-ce que cela vaut encore la peine de défendre la liberté du sujet ? »

L'effondrement de l'autorité entraîne la défiance envers les politiques et ce constat est grave pour la culture.

L'EFFONDREMENT DE L'AUTORITE

Il convient tout d'abord de dissocier pouvoir et autorité, deux notions dissymétriques :

On exerce le pouvoir sur quelqu'un : le plus riche sur le plus pauvre, le plus intelligent sur le plus faible, etc. Si le pouvoir est reconnu, celui qui l'exerce est un tyran. S'il n'est pas reconnu, il se fait par l'exercice de la force.

L'autorité, elle, ne peut exister que si elle est reconnue par celui qui la reçoit. Si elle n'est pas reconnue, elle n'existe plus. L'autorité parentale par exemple, n'est reconnue comme telle que s'il y a symétrie absolue : Il y a égalité entre celui qui l'exerce (le parent) et l'autre (l'enfant) car celui-ci reconnaît une domination qui va le mener à la liberté.

Dans le mot « autorité » on trouve le mot « auteur ». L'auteur est le moteur premier, celui qui a un geste inaugural et la culture est un régime du commencement : une musique surprend, un poème s'entend... Nous sommes tous une puissance inaugurante (déjà par le fait de naître).

On nous offre une égalité potentielle dans l'autorité, c'est un don en partage de cette égalité. L'autorité d'un créateur ou d'un auteur, c'est sa puissance inaugurale de mettre au monde ce que personne n'avait fait avant lui.

La culture est le seul lieu où l'égalité est possible, la question même de l'égalité comme valeur politique est un engagement imaginaire, c'est le fondement politique de la croyance. Il y aura toujours des exclus de la culture mais celle-ci n'a pas le rôle de SAMU social. Les fondamentaux sont de vivre et de se loger correctement. La misère doit être combattue comme telle mais elle n'est pas un obstacle à la réflexion culturelle.

Partage des mots/partage des idées : Le langage est moteur de culture or les enfants ont l'esprit formaté par la télévision, alors qu'il n'ont pas appris à construire un rapport à l'image. Comment maîtriser ce que l'on voit et quelles peuvent être les ressources pour juger les images ?